

**Zeitschrift:** Judaica : Beiträge zum Verstehen des Judentums  
**Herausgeber:** Zürcher Institut für interreligiösen Dialog  
**Band:** 1 (1945)

**Buchbesprechung:** Literatur

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Literatur

*Le Calvaire d'Israël et la solidarité chrétienne*, par Henri Cadier, avec le concours de Roger Benoît, Henri Manen, Monique M, P. Toureille, A. Freudenberg. Genève. Labor et Fides. Fr. 3.75.

Les divers chapitres de ce livre donnent une idée précise de la persécution antisémite dans la France de Vichy. On assiste à l'horreur croissante des arrestations, des déportations et des camps, mais aussi à la charité croissante des Eglises chrétiennes et de maint particulier. Certains textes constituent des documents d'autant plus émouvants qu'ils nous placent devant telle existence humaine concrète, dont la destinée terrestre se joue en quelques secondes, dans un bureau de camp.

Si la documentation de ce volume ne laisse rien à désirer, on regrette en revanche que le seul point de vue qui préside à sa présentation soit celui d'un humanitarisme démocrate et chrétien bien dilué. Il ne suffit pas de faire connaître les monstruosité du système national-socialiste. Peut-être même est-il dangereux, spirituellement dangereux, de raconter ces horreurs sans donner au lecteur une Parole qui lui permette d'échapper à la puissance contagieuse de Satan.

„Quoi, rétorquera-t-on, vous faut-il autre chose que le simple récit de ces abominations? La cause n'est-elle pas entendue? Tout homme de bon sens ne portera-t-il pas d'emblée le juste jugement?“ Nous osons croire que non. Le lecteur est bien saisi d'un sentiment de pitié, de révolte, d'horreur en lisant ces pages — comme en regardant les photographies des camps de concentration publiées un peu partout —. Mais son esprit risque de s'égarer dans une haine finalement tout aussi fausse que celle dont il s'indigne, car elle en fait tout simplement un pharisien. Telle est la contagion de l'esprit du Mal.

Que l'Eglise informe l'opinion, qu'elle proteste, qu'elle s'indigne, qu'elle agisse. C'est son office. Mais qu'elle ne le fasse jamais sans la Parole de Dieu.

A ce sujet, et pour le livre dont nous parlons, deux points doivent être relevés.

On eût souhaité que le mystère d'Israël ait été mieux mis en lumière. Car enfin c'est lui qui est la cause première de ces persécutions. La persécution contre Israël est une attaque contre Dieu lui-même. De là sa violence et sa constance à travers les siècles. Les auteurs ont bien senti qu'il fallait „introduire“ leurs récits. Mais, mieux que par un aperçu historique sur l'antisémitisme, qui néglige le centre du problème juif, ils eussent dû situer le drame d'Israël dans la perspective que donne Saint Paul aux Romains IX—XI.

Ainsi, le lecteur eût été mis en garde contre la tentation pharisienne qui se présente à lui dès qu'il lit ces lignes, ou d'autres semblables: „Je n'aurais

jamais commis de tels crimes!“ Qui sait? Ce crime n’est que le péché, manifestement dévoilé, de l’homme contre Dieu. Constaté cela n’est certes pas en excuser les auteurs. Mais c’est se sentir soi-même pris à partie. On servirait davantage la cause de la vérité et de la charité divines par moins de sentiment et plus de pensée chrétienne, et biblique.

Les auteurs du „Livre noir du Vercors“ l’ont mieux compris. C’est chez eux que nous irons chercher les lumières que nous regrettons de ne pas trouver dans le „Calvaire d’Israël“. L’indignation n’y est pas moins grande, mais elle va plus loin, plus profond, elle en appelle à l’âme même du lecteur, elle l’oblige à faire un retour sur soi-même.

Qu’on en juge par les extraits suivants: „Il est vrai que le péché des Allemands ne leur appartient pas exclusivement, qu’ils mettent seulement sous nos yeux de façon plus criante, parce que plus grossière, et toutes formes extérieures abandonnées ou grossièrement caricaturées, la levée d’instincts qui sont de l’homme, de tous les hommes... Le paganisme allemand est l’insurrection contre le Salut, et c’est pourquoi il glorifie la nature..., dans son aveugle existence close sur elle-même, avec sa loi autonome. A trop voir la nature sous un jour optimiste, on délivre en elle ce qu’elle a de pire. C’est ce que nous faisons tous cent fois par jour. Mais eux en ont fait une philosophie, une morale et une politique. La différence est au moins dans les proportions. Sachons pourtant reconnaître en ces monstres la figure immensément agrandie de nous-mêmes“. (Albert Béguin, p. 46 et 51—52.) Placée sous le signe de *cette* parole — qu’il ne contient malheureusement pas —, la lecture du „Calvaire d’Israël“ peut être recommandée à des Suisses, trop enclins par ailleurs à porter des jugements dont, aveuglés par la douceur de vivre, ils ont trop tendance à s’exclure.

Jean-Louis Leuba.

*Karl Ludwig Schmidt, Die Verstockung des Menschen durch Gott. Eine lexikologische und biblisch-theologische Studie. Theologische Zeitschrift, herausgegeben von der theologischen Fakultät der Universität Basel. 1. Jahrgang, Heft 1, Juni 1945. Verlag Friedrich Reinhardt A G., Basel. Preis des Einzelheftes Fr. 3.80.*

Mit diesem Aufsatz eröffnet der Verfasser Seite 1—17 die neugegründete Zeitschrift. Er geht der Bedeutungsgeschichte des Begriffes *V e r s t o c k u n g* im Grundtext und den Übersetzungsversuchen sorgfältig nach. Leider erlaubt ihm der Rahmen eines Zeitschriften-Aufsatzes in der Darbietung des sprachlichen Materials nur eine auswählende Darstellung. Denn eben darüber könnte er uns nach Anmerkung 9 umfassende Aufklärung geben, die noch aufschlußreicher wäre als die reich ausgeführte Übersetzungsgeschichte. Immerhin wird auch so deutlich, daß die Korrelation der Verstockung *d u r c h G o t t* und der Selbstverstockung *d e s M e n s c h e n* ein dialektisches Ineinander darstellt, das nicht durch rationale Erklärung oder willkürliche

Historisierung des Verstockungsgedankens „gelöst“ werden kann. Es ist vielmehr das bedeutsame Resultat dieser Untersuchung, daß der Gedanke vom Verstockungsgericht Gottes die ganze Schrift durchzieht und nicht als eine theologische „Anschauung“ des „Schriftstellers“ Paulus bagatellisiert werden darf. Die Verkündigung der Propheten und Apostel ist mit dem Kerygma Jesu einig in der Botschaft, daß Gott auch in seinen Verstockungsgerichten heilsgeschichtlich handelt.

Das Mysterium der Verstockung Israels kann der Verfasser hier natürlich nicht so breit entfalten wie in seiner Schrift über Röm. 9—11 (Die Judenfrage im Lichte der Kapitel 9—11 des Römerbriefes. Theologische Studien, Heft 13). Vielleicht beherrscht aber die dort gewonnene Sicht etwas zu stark auch die Ausführungen dieses Aufsatzes. So ist, wenn der Verfasser Seite 3 sagt: „In der Auflehnung gegen Gott und seinen Messias vollzieht sich die Verstockung des Menschen“, dem doch wohl entgegenzuhalten, daß nicht alle Selbstverstockung anti messianische Selbstverhärtung ist, sondern nur die Israels, die eben die besondere Tiefe seines Mysteriums erkennen läßt. Aber allgemein ist Verstockung, vom Menschen aus gesehen, jede Selbstverschließung gegen die heilsgeschichtliche Gnadenleitung Gottes, wobei allerdings dem Verfasser einzuräumen ist, daß indirekt alle Heilsgeschichten erst im Christus ihren Sinn erhält und so immer schon in der Sache auf ihn bezogen sein muß, auch dort, wo rein historisch gelesen, die Texte nicht von der Gestalt des Messias sprechen.

Schön wird in dieser Studie herausgearbeitet, wie in den Übersetzungen schon bestimmte theologische Deutungen, aber auch fatale „Milderungen“ des Verstockungsgedankens erkennbar werden. Es wird so deutlich, „daß die Verstockungsproblematik im Zusammenhang mit der Frage nach dem Verstockungsbefehl Gottes“ schon immer „dagewesen und bis heute nicht zur Ruhe gekommen ist“ (Anmerkung 18).

Eine wertvolle Vertiefung des Verstockungsgedankens ergibt sich aus dieser Zusammenschau auch insofern, als erkennbar wird, daß nicht nur Israel, sondern alle, ja gerade die „Erwählten“, also auch die Glieder des neuen Gottesvolks, der Kirche, nicht bloß Juden und Heiden, je und je von diesem gerichtlichen Handeln Gottes bedroht sind. Eben diese „Härte“ des biblischen Gottesgedankens „mildern“ die Übersetzer vielfach (Seite 10).

Es ist erfreulich, daß das biblische Zeugnis von der Verstockung hier neu, in seiner geschlossenen Einheit, aufgezeigt wird, was ja nicht weniger bedeutet, als daß auch der biblische Gottesgedanke erst so wieder in seiner ganzen Fülle, seiner Härte und Milde, erkennbar wird. Auch die „Lösung“ von Röm. 11, 32 wird erst vor diesem Hintergrund in ihrer ganzen Tiefe durchschaubar.

Es ist zu hoffen, daß der Verfasser noch einmal das ganze lexikographische Material vorlegen und uns auch die theologische Sicht, die sich daraus ergibt,

in der nötigen systematischen Breite darstellen kann. Erst so würde auch einsichtig, daß die Verstockung Israels nicht einen Sonderfall darstellt, sondern geeignet ist, den biblischen Gottesgedanken selbst erst ganz zu erklären.

Ernst Gaugler.

## Umschau

Der Verein der Freunde Israels, Schweizer Judenmission zu Basel, hat am 30. Juni letztthin im Rahmen des Baseler Missionsfestes seine 114. Jahresfeier abgehalten. In der Spezialkonferenz berichtete Frau L. Spörrli über den Aufbau und die Zerstörung einer Missionsstation unter den Juden des Ostens. Prof. D. W. Eichrodt hielt die Predigt über Jes. 65, 1—3. 6—9, und Pfr. Lic. R. Brunner gab Bericht über die Entwicklung des Missionswerkes im vergangenen Jahr.

Nachdem der oekumenische Pressedienst bereits den bevorstehenden Besuch von Dr. K. Hoffmann, dem Generalsekretär der evangelischen Judenmissionen, angekündigt hatte, müssen wir leider mitteilen, daß die alliierten Militärbehörden Dr. Hoffmann die Einreise nach Europa nicht gestattet haben.

Am 12. August ist das erweiterte evangelische Sozialheim in Walzenhausen, der „Sonneblick“, mit einer schlichten Gemeindefeier der kirchlichen Diakonie übergeben worden. Für viele Flüchtlinge und Emigranten ist der „Sonneblick“ durch die Besinnungswochen oder Studienmonate, die sie dort haben verbringen dürfen, bereits zum Begriff geworden.

Der schweizerische israelitische Gemeindebund hat in Basel ein jüdisches Lehrseminar eröffnet. Nachdem die jüdischen Seminarien in Deutschland, Frankreich, Österreich usw. zerstört waren, hatte die eigentliche

Ausbildung des jüdischen Lehrer- und Rabbinernachwuchses in Europa aufgehört. Das neue Seminar ist im Basler israelitischen Lehrhaus Beth Hamidrasch untergebracht. Das erste Semesterprogramm kündigt 16 verschiedene Kurse an. Es wird gelehrt über jüdische und allgemeine Geschichte, Bibel, Talmud, hebräische Sprache, jüdische Religionsphilosophie und Religionslehre, Biologie usw. Ausgebildet werden Religionslehrer und -lehrerinnen.

Die hebräische Universität zu Jerusalem schaut auf 20 Jahre ihres Bestehens zurück. Sie ist am 1. April 1925 durch Lord Balfour eröffnet worden und war zunächst nur als Forschungsinstitut gedacht. Seit 1928/29 wurde jedoch auch der Lehrbetrieb in verschiedenen geisteswissenschaftlichen Disziplinen aufgenommen. Demnächst soll eine medizinische Fakultät eröffnet werden. Zur Erinnerung an diese Gründung fand in Stockholm eine Feier statt. Prinz Eugen, des Königs Bruder, Mitglieder des schwedischen Kabinettes und die Rektoren der Universitäten nahmen daran teil.

Am 1. August dieses Jahres begann in London eine Welt-Zionistenkonferenz. Sie befaßte sich vor allem mit der Erhöhung der Einwanderungsquote für Palästina und mit der Vorbereitung des ersten Zionistenkongresses nach dem Kriege. Es sind Delegationen aus Frankreich, Belgien, der Schweiz, aus Holland, Italien und Schweden in London versammelt.

Rob. Brunner.